

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'ogre et le petit poucet

Gérard Bessette et Gilbert La Rocque, *Correspondance* (sous la direction de Sébastien La Rocque et Donald Smith; postface de Julie LeBlanc), Montréal, Québec/Amérique, 1994, 164 p., 19,95 \$.

Réjean Robidoux

Numéro 77, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robidoux, R. (1995). Compte rendu de [L'ogre et le petit poucet / Gérard Bessette et Gilbert La Rocque, *Correspondance* (sous la direction de Sébastien La Rocque et Donald Smith; postface de Julie LeBlanc), Montréal, Québec/Amérique, 1994, 164 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (77), 54-54.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gérard Bessette et Gilbert La Rocque, *Correspondance* (sous la direction de Sébastien La Rocque et Donald Smith; postface de Julie LeBlanc), Montréal, Québec/Amérique, 1994, 164 p., 19,95 \$.



L'ogre et le petit poucet

Cette correspondance montre à l'évidence que Gérard Bessette, administrateur sincère de Gilbert La Rocque, est à ce point jaloux de son talent qu'il brûle "littéralement" de le posséder, de le manger.

ESSAI
Réjean Robidoux

DANS L'ÉTUDE que j'ai faite en 1985 sur «Gérard Bessette, lecteur de Gilbert La Rocque», je disais déjà, à propos de la relation entre ces deux écrivains telle qu'elle s'exprime dans *Le semestre* de l'aîné des deux, qu'elle était le lieu d'un «incroyable rendez-vous érotique». ¹ On conviendra que cela pourrait être dit, avec plus de pertinence encore, de la présente *Correspondance*. Voici donc aux prises (et empruntant leur style, j'irais jusqu'à dire : voici donc «accouplés») deux créateurs avérés, en un rapport hardi où l'on surprend l'aîné vorace à l'affût du cadet, dans ce qui prend d'entrée de jeu (et qui s'entretient tout au long, à coups d'artifices, incluant, très tôt, l'intention explicite de «publier») l'allure de l'élaboration d'une véritable œuvre de fiction. G. Bessette, admirateur sincère depuis toujours de son jeune confrère, en est à tel point «jaloux» qu'il brûle littéralement de le posséder, de le manger, comme l'ogre Omer Marin du *Semestre* faisait de Serge (d'entre les morts). Il induit La Rocque, qui s'avoue «méchant épistolier», «triste épistolâtre», à «épistoler» (p. 114), c'est-à-dire en l'occurrence qu'il le contraint ni plus ni moins à écrire du Bessette.

Le plus beau de l'affaire, c'est que La Rocque non seulement s'exécute sans peine, mais y prend goût très vite et y cherche de plus en plus sa propre défoulante délectation, élicitant ainsi «une nouvelle facette de son talent» : «l'esprit gaulois et l'humour noir», dont l'ancien justement déplorait qu'ils «ne perçassent presque jamais dans ses livres» (Préface, p. 43).

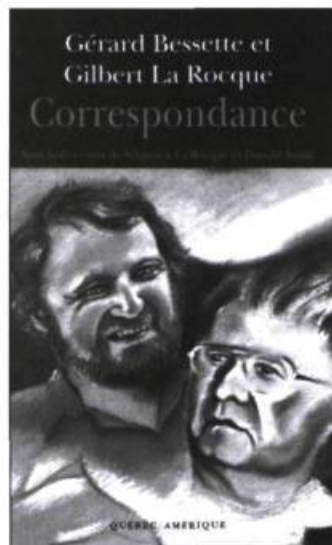
«Correspondance corsée-scato» (p. 43), certes ! La clef du style, du début à la fin, est la truculence bessettienne, qui s'en donne à cœur joie et que, par un mimétisme de virtuose (l'élève bientôt dépassant même le maître), La Rocque s'approprie à outrance, dans un jeu à l'enclère d'un langage à la fois très apprêté et résolument ordurier. On est ici en pleine littérature, et on n'en sort pas. Comme c'est Bessette qui donne

toujours le ton, on le suit anecdotiquement dans sa relation avec son éditeur (nul autre que La Rocque lui-même), dans ses rapports le plus souvent critiques et incisifs avec ses pairs (les Butor-Ali Nonlieu, Vinicole Brosseuse et autres Naïf Quatrânes) et dans la fiction des prouesses d'écriture et des parades érotiques (à l'évidence, en bonne partie, imaginaires), toutes choses dûment écrites avec l'intention expresse et déclarée de part et d'autre (p. 87, 121, 122) de les publier à plus ou moins brève échéance.

En regard de l'ardeur soutenue de maître Bessette, on peut noter la relative lenteur de La Rocque à se mettre en train, ce qui explique au bout du compte l'inégalité du nombre de lettres d'un côté et de l'autre (trente-huit contre seulement seize). En revanche, les lettres de La Rocque sont en général plus longues, deviennent progressivement plus régulières et me semblent nettement gagner en intensité. Il est certain que cet échange pour le moins singulier aurait pu se poursuivre longtemps, en si bonne verve.

La mort du plus jeune y a mis un point final subit et brutal. Et l'intarissable Bessette, qui avait en quelque sorte tenté de créer, si j'ose dire, par captation, perdant tragiquement son exceptionnel truchement, s'est vu lui-même tout d'un coup réduit au silence lamentable et dolent. On n'a plus, depuis, entendu parler de son fameux *Journal*, que La Rocque avait pris sous son aile (p. 81, 82, 85, 86, 90, 92, 131), non plus que de la mythique *Chambreuse* (p. 115, 123, 127, 133), depuis dix ans abandonnée...

Correspondance brève, et pourtant exubérante, drolatique, résolument bouffonne, parfois balourde (côté Bessette plus que de l'autre), doublement posthume... Triste histoire !



1. Donald Smith, *Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, p. 100.